

Juste trois femmes

«Désirer tant» de Charlotte Lagrange



Photo: Valentine Alaqui

Quand la pièce démarre, Katell retourne dans la vallée thannoise pour disperser les cendres de sa mère Olga à la lisière d'une forêt de sapins. L'accompagne Vera, la petite-fille. Au travers de ces vies minuscules, c'est la mémoire d'une Alsace flouée qui remonte à la surface

Manfred Eney

L'auteure et metteuse en scène Charlotte Lagrange, avec sa nouvelle pièce de théâtre *Désirer tant*, ne ménage pas l'Histoire. Elle la dessaisit de son grand H trop arrogant pour nous raconter entre cour, jardin et forêt, sans effet de hache ni de manche, comment la petite histoire des gens, qu'on réduit trop souvent au peu, active ce que la grande étouffe ou bloque. Elle nous emmène quelque part en Alsace profonde, entre Mulhouse et Lautenbach, à l'ombre verte des Vosges méridionales.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Occupation allemande et les Trente Glorieuses, jusqu'aux pitoyables années qui suivent. Pour Charlotte Lagrange, c'est «une histoire de famille» et de sa grand-mère maternelle née près de Thann qui, en 1941 alors qu'elle avait tout juste dix-huit ans, a été enrôlée dans l'administration nazie.

Dans *Désirer tant*, elle est devenue Olga qui quitte l'Alsace en 1956. Quand la pièce démarre, sa fille Katell retourne dans la vallée thannoise pour disperser les cendres d'Olga

à la lisière d'une forêt de sapins. L'accompagne Vera, la petite-fille, qui apprend ainsi l'existence contrariée d'Olga. «C'est une histoire de gens», explique Charlotte Lagrange, «qui ne sont pas engagés politiquement mais qui, comme Olga, ont un désir effréné de liberté et sont peut-être trop vivants pour ce monde». L'auteure-metteuse en scène précise que

Au Nest de Thionville, un spectacle théâtral aussi aimant que radical sonde trois générations de femmes qui ne lâchent rien.

«la valeur» n'anime pas simplement «des héros qui sortent du lot» mais d'abord la vie des gens de peu comme Olga ou Vera qui ont des «vies minuscules» comme le dénote le titre d'un fameux livre de Pierre Michon que Charlotte Lagrange apprécie énormément. Vera et Olga se ressemblent comme deux gouttes d'eau et c'est du reste la même comédienne qui interprète les deux femmes. Leurs partenaires accomplissent la même prouesse. Comme si les désirs de liberté et de plénitude coulaient d'un personnage à l'autre afin d'affûter le sens de leurs responsabilités. De la même façon que ces touches d'atavisme volatile passent de génération en génération.

En l'occurrence, c'est la mémoire d'une Alsace flouée qui remonte à la surface, résistance, collaboration, antisémitisme... Quand Charlotte Lagrange – qui a, par ailleurs, une formation de philosophe – sort de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle devient collaboratrice artistique de quelques pointures du théâtre français contemporain comme Jacques Jouanneau, Stanislas Nordey, Jean-Paul Wenzel ou Lukas Hemleb. Au tournant du siècle, elle a aussi travaillé avec Michel Didym pour «La Mousson d'Été» de Pont-à-Mousson et pour la revue dudit festival dont le titre parle très haut: *Temporairement Contemporain*. Charlotte Lagrange en conserve de nourrissantes séquelles puisqu'elle s'attache à l'au-

jourd'hui et à sa mouvante modernité tout en s'inscrivant dans la durée et l'historicité. Et on sent qu'elle n'en a pas oublié ce qui l'a toujours animée, à savoir la fréquentation de dramaturges et d'écrivains comme Bertolt Brecht, Ödön von Horvath ou Elfriede Jelinek. On y sent même des ondes venant de Tchekhov ou de Lagarce... Le réel le plus charnu y règne partout.

C'est suffisant pour qu'elle crée sa compagnie en 2011 et qu'elle l'appelle La Chair du Monde – «clin d'œil au philosophe Maurice Merleau-Ponty» comme aime le préciser Charlotte Lagrange. Les textes dramatiques conçus avant *Désirer tant* déclinent ce qui ressemble à une tonique ligne programmatique: *Je suis nombreuse, Aux suivants, Tentative de disparition*. Le monde est disloqué entre modernité, dette et précarité et *Désirer tant* – créé le mois dernier à Mulhouse – l'évoque, depuis le prologue jusqu'à la dispersion finale avec les innombrables «arrêts sur image», échos lointains du monde en ébullition – guerre froide, dégel, choc pétrolier ou claudiquante crise.

Mais les sapins chaleureux qu'arbore le côté cour de *Désirer tant*, déjà, enfièvrèrent les vies minuscules...

Une histoire de gens pas engagés politiquement qui ont un désir effréné de liberté et qui sont peut-être trop vivants pour ce monde.

En pratique

Du 5 au 9 décembre au Nest/Théâtre en Bois, 15 route de Manom, Thionville. Infos: nest-theatre.fr. Réserv.: 00.33.3.82.82.14.92.